

Intervention de Pierre Héritier lors de la réunion organisée à la mémoire de Bruno Trentin le 13 juillet 2017 au Conseil économique et social européen à Bruxelles

Pour plusieurs générations de syndicalistes, comme pour moi, Bruno Trentin a été « la référence », la boussole qui fixe le cap, le phare qui éclaire les réalités mouvantes et le chemin à suivre. Je le connaissais de réputation et j'ai eu la chance et l'honneur de travailler avec lui.

Sa pensée est riche et complexe. J'utilise le présent, car je pense qu'elle est toujours actuelle. Bruno, un syndicaliste intellectuel, un marxiste libertaire, un réformiste « révolutionnaire » selon Gorz, enfin un Italien né en France. Chez lui, tout est paradoxe ! Dans sa vie, comme dans sa pensée façonnée dans une sorte de tension dialectique. A Toulouse, dans la librairie de son père, réfractaire au duce, se croisaient des républicains espagnols, des communistes, des anarchistes, des réfugiés qui avaient fui le totalitarisme, des intellectuels et des syndicalistes. Parmi eux, Paul Vignaux, lui aussi intellectuel syndicaliste, père de la gauche CFTC/CFDT dans laquelle je me suis reconnu. Paul Vignaux lui-même était nourri par le « fabianisme » anglo - saxon.

Nul doute que la multiplicité des sources qui ont abreuvé Bruno dès sa jeunesse n'ait favorisé chez lui cette forme de pensée faite de syncrétisme et de dialectique.

Mais plutôt que de parler de lui, comme j'ai eu l'occasion de le faire à plusieurs reprises.... j'aimerais aujourd'hui le laisser parler, vous le faire entendre, apporter à notre réflexion actuelle l'écho de ses messages.

Deux raisons m'incitent à focaliser ma contribution sur l'Europe : nous sommes "à Bruxelles", entre Européens, on peut se parler et nous avons des choses à dire ; par ailleurs, c'est précisément "la dimension sociale de l'Europe" qui a suscité la collaboration de Lasaire avec Bruno Trentin. Nos Biennales portent le nom générique « Europe et Travail » ... tout un programme !

Pendant 12 ans, nous avons bénéficié de l'apport de Bruno, en particulier à travers sa participation active et assidue au Comité des Biennales, notre « intellectuel collectif » j'ai relu récemment ce qu'il avait écrit, la restitution de ses interventions, ses textes, et ceux qu'il avait cosignés, comme nous le pratiquons à Lasaire. Avec mes amis de Lasaire, nous avons commencé un travail de recensement de ses apports et une partie se trouve sur notre site. Il y aurait matière à publication !

Au cours de nos travaux communs, Bruno Trentin s'est particulièrement investi dans trois domaines :

1. Le travail, facteur de réalisation personnelle et source de compétitivité.
2. Les politiques macro-économiques européennes. Bruno Trentin était profondément européen mais, il pointait et critiquait une dérive libérale.
3. L'Europe politique et la démocratie, l'élargissement et l'approfondissement.
- 4.

1. BIEN SÛR, LE TRAVAIL CONSTITUE LE VOLET, ESSENTIEL DE L'APPORT DE BRUNO TRENTIN.

Lorsqu'il parlait de productivité, d'efficacité économique, il privilégiait le facteur humain et l'innovation, reliant d'ailleurs l'un et l'autre. Pour lui, le seul vrai gisement inépuisable de productivité résidait dans le recours à l'intelligence des salariés, à leur autonomie, à

leurs compétences, reconnues ou cachées. Face au défi numérique il mettait en avant la socialisation de la connaissance. Il opposait une flexibilité interne à construire à la flexibilité externe qui a souvent la préférence des entreprises. En effet : les entreprises ont désormais besoin d'un haut niveau de qualification, difficile à atteindre par le plus grand nombre et exposé à un risque d'obsolescence. Le plus simple pour elles consiste à écarter ceux qui ne peuvent pas suivre ou qui ne le peuvent plus ... c'est du court-termisme ! et disait-il, c'est du gaspillage ! A ceux qui voudraient prendre appui sur lui, pour conforter un discours managérial convenu, Bruno rappelait que le taylorisme n'a pas disparu. C'est sans doute là ce qui explique le malaise qui frappe certains salariés hautement qualifiés ! Ceux-ci souffrent du mauvais usage qui est fait de leur potentiel et de leur capacité d'autonomie. Bruno Trentin lui met en avant l'adaptabilité des salariés qualifiés par un travail de requalification constant. La formation tout au long de la vie certes ... mais aussi le choix d'une organisation du travail qualifiante qui permet plus facilement l'intégration des emplois peu qualifiés "des emplois pauvres" comme il les nommait, en mettant des guillemets. Ainsi se diffusera cette socialisation des connaissances, nécessaire pour empêcher que la fracture numérique ne creuse un fossé toujours plus profond entre les inclus et les exclus. Il était obsédé par ce risque de fracture.

Dans une période où les gouvernements veulent restreindre les règles qui régissent le travail, Bruno Trentin nous laisse un éclairage qui prend à contre-pied beaucoup d'idées reçues. Son propos est toujours aussi décapant et aussi pertinent !

2. COMME NOUS LE SAVONS TOUS, BRUNO ÉTAIT UN EUROPÉEN CONVAINCU MAIS IL REDOUTAIT UNE DÉRIVE LIBÉRALE.

Il se rangeait résolument du côté de l'ouverture : il était européen et « internationaliste. »

Les difficultés de la construction européenne le poussaient vers l'avant et non vers des retours en arrière. Ainsi, à propos de **Maastricht, dont il déplorait clairement les limites**, il affirmait qu'il n'était possible ni de renoncer ni de renégocier le Traité. Mais il préconisait- je le cite - un "**dépassement des limites**". L'Europe de Bruno Trentin, l'Europe que nous voulions, l'Europe que nous voulons constitue un combat difficile et exigeant.

Certes il était convaincu de la nécessité du marché, mais il préconisait une économie de marché **encadrée par des normes sociales** fixées par la négociation. Il fustigeait à la fois les politiques de dérégulation, aboutissant à faire du "moins disant" social le fondement de la compétitivité... mais il fustigeait aussi ceux qui réclament que les normes sociales soient fixées par l'Etat. En fait, il se référait à l'économie sociale de marché qui a bien fonctionné en Allemagne jusqu'aux réformes de Schroeder. Cette économie se caractérisait par une véritable régulation sociale négociée qui garantissait la neutralité concurrentielle aux uns, et aux autres la transmission des gains de productivité. Ce n'est pas la crise du fordisme, souvent évoqué par Bruno, qui a modifié la règle d'or ! C'est la financiarisation !

*Très clairement, il écrivait que la politique de l'offre ne pouvait seule tenir lieu de politique économique. Il préconisait des politiques macro-économiques «coopératives», fondées sur la coordination des politiques, monétaire, économique et sociale. A ce sujet rappelons qu'il a été un acteur déterminant de la désinflation et de la qualification de l'Italie pour l'Euro : ce que les syndicats ont rendu possible en renonçant à l'échelle mobile pourrait se traduire aujourd'hui, dans une situation inversée, par une politique contra-cyclique. Au lieu de procéder à des "dévaluations internes" douloureuses et contre-productives, mieux vaudrait pratiquer des "réévaluations internes" différenciées, maîtrisées et négociées dans un **pacte social**. Ce pacte social serait une juste reconnaissance de l'engagement des syndicats dans la restauration des grands équilibres, mais surtout un outil pour endiguer les risques de déflation qui nous menace. A ce sujet un grand quotidien français, peu enclin à tenir des propos de circonstances, posait crûment la question "la prochaine crise, c'est quand ?". Le contenu de l'article atténuait d'ailleurs cette phrase-choc. Ouf ! mais la question reste posée.*

Par ailleurs c'est une vision coopérative qui animait Trentin quand il réclamait une politique européenne commune par de grands investissements dans les secteurs stratégiques, comme le numérique, la robotique, les énergies nouvelles, la formation. Pour Trentin, ces investissements, parce qu'ils conditionnent l'avenir, ne devraient plus être comptabilisés dans le calcul des déficits.

Sa vision n'était pas celle d'un comptable, mais celle d'un syndicaliste visionnaire. L'avenir commun des européens ne peut être un solde entre des gagnants et des perdants. Hélas l'Europe actuelle suscite une concurrence entre les salariés qui pourrait tourner à la guerre économique et provoquer des réflexes nationalistes. Bruno, lui, était partisan du gagnant-gagnant.

"Européen, plutôt keynésien, il était aussi plutôt fédéraliste ... si tant est que l'on puisse mettre Bruno Trentin dans des cases et lui coller des étiquettes".

3. LES VALEURS ET LES EXIGENCES QU'IL PROFESSAIT SOUS-TENDAIENT UNE VISION DE L'ORGANISATION POLITIQUE DE L'EUROPE ET DE LA DÉMOCRATIE.

Déjà en 1990, avant le rapport de Jean Pisani Ferry, il préconisait **et l'accueil** des pays de l'ex bloc communiste et une **intégration différenciée** des pays de niveaux économiques aussi contrastés. Selon lui, cet élargissement, ne devait pas faire obstacle à l'approfondissement "mais le stimuler". Cette vision fera l'objet plus tard de propositions et d'un échange de qualité avec Michel Barnier, alors Commissaire Européen.

Finalement, avec l'euro, l'Union Européenne a choisi un mode d'intégration différenciée, mais Trentin, comme Lasaire souhaitait plus d'intégration pour les pays de la zone Euro. C'est-à-dire, des politiques coordonnées, une harmonisation fiscale, un budget et surtout un véritable gouvernement économique. En effet, Bruno Trentin s'en remettait au gouvernement de l'économie par les acteurs légitimes, le contraire de l'ordo libéralisme qui tient lieu actuellement de doctrine ... et qui contraint le gouverneur de la BCE à des acrobaties astucieuses (Mario Draghi).

Non sans humour, Bruno dira de façon prémonitoire (je cite) "le rôle de la BCE dépassera toujours celui fixé par les Traités". On ne saurait mieux dire ! Et comme aurait dit Molière «qu'en termes élégants ces choses-là sont dites».

Mais comment replacer la démocratie au cœur de l'Union Européenne ?

La peste soit des formules intergouvernementales ! Il était résolument hostile à l'idée d'un président issu du conseil européen et au renforcement du fonctionnement intergouvernemental. Son objectif fondamental visait à mettre les citoyens en prise directe avec l'Union Européenne.

Il préférerait une Commission responsable devant le Parlement Européen, un Parlement qui aurait été le relais des citoyens et l'organe politique majeur. Son expérience de parlementaire le rendait critique sur les ordres du jour et le fonctionnement de cette assemblée. Selon lui, tout était organisé pour ensabler le travail des Parlementaires afin d'éviter qu'ils ne se saisissent des sujets majeurs !

Enfin, et surtout, il accordait une place centrale au rôle des Partenaires Sociaux dans la définition des stratégies socio-économiques de l'Union. Cette place, qu'il revendiquait pour eux, prend toute sa signification lorsque l'on se réfère à sa conception du travail et de l'économie.

L'éclairage de Bruno serait précieux aujourd'hui pour redéfinir un cap, redonner du sens à l'Union pour qu'elle devienne "l'Union des Européens". Il n'accepterait ni soumission aux dérégulations qu'il redoutait, ni renoncement à ce projet incroyable surgi des ténèbres de notre histoire. Il nous dirait de ne rien lâcher en nous rappelant que le temps de l'histoire n'est pas celui de notre histoire personnelle. Bruno disait souvent que l'impuissance et le sentiment d'impuissance peuvent engendrer le terrorisme. Il avait vécu les années de

plomb ! Non, L'histoire ne peut être le produit des marchés, moins encore des marchés financiers. Ce sont les acteurs qui l'écrivent.. Puisse les nouvelles générations avoir la volonté, la lucidité et l'intelligence collective pour achever ce que nous n'avons pas réussi à mettre en place aujourd'hui.

Certes, nous avons beaucoup, beaucoup, beaucoup de chemin à parcourir... Mais les éléments que nous avons affrontés depuis 25 ans auraient suffi, il y a un siècle, à déclencher une guerre européenne.... Nous avons appris à marcher sur les braises ardentes sans nous brûler les pieds et sans propager l'incendie.... Je suis convaincu que les jeunes, sauront trouver, dans les pas de Bruno, le chemin que nous cherchons, dans la justice et dans la paix.